

La lettre à l'église de Thyatire

Etude de Apocalypse 2.18-29

10 août 2008

"Écris à l'ange de l'Église de Thyatire : Voici ce que déclare le Fils de Dieu, celui dont les yeux flamboient comme du feu et dont les pieds brillent comme du bronze poli.

Je connais ton activité, ton amour, ta fidélité, ton esprit de service et ta persévérance. Je sais que tu es encore plus actif maintenant qu'au commencement.

Mais j'ai un reproche à te faire : tu tolères Jézabel, cette femme qui prétend parler de la part de Dieu. Elle égare mes serviteurs en les incitant à se livrer à l'immoralité et à manger de la viande provenant de sacrifices offerts aux idoles. Je lui ai laissé du temps pour changer de comportement, mais elle ne veut pas se détourner de son immoralité. C'est pourquoi, je vais la jeter sur un lit de douleur ; j'infligerai également de grands tourments à ses compagnons d'adultère, à moins qu'ils ne renoncent aux mauvaises actions qu'elle leur inspire. De plus, je ferai mourir ses enfants. Ainsi toutes les Églises sauront que je suis celui qui discerne les pensées et les désirs des humains. Je traiterai chacun de vous selon ce qu'il aura fait.

Quant à vous qui, à Thyatire, ne vous êtes pas attachés à cette fausse doctrine et qui n'avez pas appris ce que ces gens appellent les profonds secrets de Satan, voici ce que je déclare : je ne vous impose pas d'autre fardeau. Mais tenez fermement ce que vous avez jusqu'à ce que je vienne.

A ceux qui auront remporté la victoire et qui auront fait ma volonté jusqu'à la fin, j'accorderai le pouvoir que j'ai reçu moi-même de mon Père : je leur donnerai le pouvoir sur les nations, ils les dirigeront avec une autorité de fer et les briseront comme des pots d'argile. Je leur donnerai aussi l'étoile du matin.

Que chacun, s'il a des oreilles, écoute bien ce que l'Esprit dit aux Églises !"

Texte extrait de la Bible en français Courant

Les lettres aux sept églises d'Asie Mineure

Cette lettre est la quatrième et la plus longue des sept lettres que le Seigneur a demandé à Jean d'écrire à sept églises d'Asie mineure. Elle est destinée à l'église de Thyatire.

La ville de Thyatire

Quelques mots, d'abord, sur la ville de Thyatire, pour situer le contexte de l'église.

Le nom Thyatire signifie « sacrifice perpétuel » ou « offrande continue ». La ville de Thyatire était la plus petite des sept villes d'Apocalypse 2 et 3. Aujourd'hui, c'est une ville turque appelée Akhisar, située au centre de la moitié Ouest de l'actuelle Turquie.

Cette ville était passée sous domination romaine depuis l'an 190 avant Jésus-Christ, c'est-à-dire presque trois siècles au moment où l'Apocalypse a été écrite. C'était une ville de garnison, proche de la frontière de l'empire romain, destinée à protéger celui-ci et en particulier la ville de Pergame.

On y produisait de la poterie, on y travaillait le cuivre, le bronze et d'autres alliages, on y travaillait aussi le cuir, mais Thyatire était surtout réputée pour son industrie textile et en particulier pour ses tissus teintés en pourpre. On cultivait autour de la ville la garance, une plante dont la racine servait à teindre les textiles en rouge. La production d'étoffes teintées en pourpre et exportées dans le monde entier assurait la prospérité de Thyatire.

Actes 16.14 nous rapporte que lorsque l'apôtre Paul est arrivé dans la ville de Philippes en macédoine, il y a rencontré Lydie, une femme originaire de Thyatire. Lydie était marchande de pourpre, et séjournait à Philippes pour y proposer ses tissus rouges à l'élite de la colonie romaine.

Thyatire ne possédait pas de temple consacré au culte des empereurs. Les chrétiens ne souffraient donc pas de ce problème comme les Églises précédentes.

Mais les artisans de la ville adhéraient à des corporations professionnelles, et chaque corporation avait son dieu qu'elle invoquait pour lui demander la réussite dans les affaires. Cette invocation était accompagnée d'un banquet dans le temple dédié à ce dieu, au cours duquel on mangeait la viande sacrifiée à la divinité. L'alcool aidant, les banquets finissaient régulièrement par des orgies et dans des pratiques immorales.

On imagine facilement la difficulté que cela représentait pour les chrétiens. Soit ils refusaient d'adorer ces divinités et s'exposaient à l'hostilité des autres artisans ou commerçants de leur corporation et risquaient de perdre la possibilité de pratiquer leur métier et donc leurs ressources, soit ils participaient à ces festivités avec toute la dose de compromis que cela supposait. Les Nicolaïtes défendaient ce point de vue d'ouverture d'esprit au monde en se fondant sur le fait que les idoles n'existaient pas. On comprend que leur enseignement ait eu du succès à Thyatire.

L'église de Thyatire

Lydie s'est convertie lors du passage de Paul en Macédoine. On suppose que Lydie est retournée à Thyatire, sa ville d'origine, et qu'elle y a fondée l'église. Mais ce n'est pas une certitude, et on ne sait que peu de choses des débuts de cette église.

L'auteur des déclarations

Mais venons-en à la lettre, et d'abord à son auteur.

"Voici ce que dit le Fils de Dieu". C'est le seul endroit de l'Apocalypse où ce titre est donné à Jésus-Christ. Ce titre annonce, je crois, une certaine solennité. Il place le Fils non pas à côté de toutes les prétendues divinités qui étaient adorées à Thyatire, mais face à elles. Dans cette confrontation, chacun devra choisir clairement son camp.

Le Fils de Dieu a les yeux comme une flamme de feu et les pieds semblables à du bronze. Ces expressions sont reprises d'Apocalypse 1.14-15, qui précise que ce bronze des pieds semblait rougi au four. Le regard du Fils de Dieu est perçant : rien ne lui échappe, pas même le secret de nos pensées, mais la flamme de ses yeux véhicule aussi la notion de jugement. Le verset 23 le précise en citant Jérémie 17.10 "Moi, l'Éternel, j'éprouve le cœur, je sonde les reins, pour rendre à chacun selon ses voies, selon le fruit de ses agissements". Le symbolisme des pieds évoque quelqu'un qui se déplace sur la terre et le bronze dont ils sont faits évoque la justice de Dieu confronté au péché de l'homme. On pourrait dire, en résumé, que le Fils de Dieu est venu voir l'église de Thyatire pour la purifier du mal qui la ronge.

L'actif du bilan

Le Fils de Dieu est donc venu examiner en profondeur l'état spirituel de cette église. A son actif, il cite son activité qui ne cesse de se développer, son amour, sa foi, son esprit de service et sa persévérance. Une église qui aime le Seigneur, qui croit profondément en lui, qui s'investit de plus en plus dans l'œuvre de Dieu, qui ne se laisse pas décourager par les difficultés ni endormir par la routine. J'aimerais beaucoup que le Seigneur dise la même chose de notre propre église.

Le passif du bilan

Mais malgré cela, il y a un point noir. L'église de Thyatire présente un défaut semblable à celui de l'église de Pergame distante d'environ 60 kilomètres. Elle tolère au milieu d'elle un enseignement pernicieux. A Pergame, le Seigneur avait laissé à l'église encore un certain temps pour se repentir. A Thyatire, le mal était à un stade plus avancé : le Seigneur avait déjà donné un temps pour la repentance, mais maintenant, il allait intervenir sans plus attendre.

De quoi s'agit-il ?

Il y avait dans cette église une femme qui se prétendait prophétesse, mais qui ne l'était pas. Le Seigneur l'appelle Jézabel. Ce n'était sans doute pas son vrai nom, mais plutôt un titre symbolique que le Seigneur lui donnait, en référence à la Jézabel de l'Ancien Testament. Jézabel était la fille du roi de Sidon que le roi d'Israël, Achab, a épousé pour sceller une alliance politique et commerciale avec les Phéniciens. Jézabel n'est pas venue seule en Israël : elle

entraînait dans son sillage le culte de Baal avec sa cohorte de prêtres et le culte d'Astarté avec ses courtisanes. Ainsi, elle a obtenu d'Achab qu'il construise à Samarie un temple dédié à Baal et qu'il y dresse une stèle en l'honneur d'Astarté. Jézabel, profitant de la faiblesse d'Achab, a fait mettre à mort de nombreux prophètes fidèles à l'Éternel et a cherché également à faire disparaître Elie qui dénonçait le scandale de ces cultes païens. Jézabel est en quelque sorte "la mère spirituelle de tous ceux qui se livrent à l'idolâtrie et à l'inconduite" (Pohl, cité par A. Kuen).

Dans l'église de Thyatire, il y avait également une Jézabel qui profitait d'une faiblesse de cette église pour enseigner, au nom de Dieu, que les chrétiens pouvaient librement manger dans les temples païens des viandes sacrifiées aux idoles et se livrer à la débauche qui concluait les repas sacrés. L'un des arguments qu'elle utilisait pour convaincre les chrétiens du bien-fondé de sa doctrine, c'est qu'il fallait connaître "les profondeurs de Satan" pour mieux remporter la victoire sur lui. Une partie de l'église l'a suivie, d'une part parce qu'elle était éloquente, et d'autre part parce que cela les arrangeait bien : ils pouvaient être chrétiens avec une bonne conscience tout en participant aux activités de leurs corporations et en profitant des avantages que cela leur apportait. Avec ce compromis, leur vie devenait tellement plus facile et agréable ! L'enseignement de cette Jézabel encourageait les chrétiens à mélanger à leur foi chrétienne des éléments de culte païen. Mais pour désigner cette forme de compromis, le Seigneur parle d'adultère. Se compromettre avec des pratiques idolâtres, c'est de l'adultère.

L'intervention du Seigneur

L'église de Thyatire ayant laissé faire cette fausse prophétesse, le Seigneur est sur le point d'intervenir lui-même contre elle. Il a supporté assez longtemps ses enseignements mensongers, non pas parce qu'il les trouvait acceptables, non pas parce qu'il trouvait que l'erreur était mineure et qu'il ne valait pas la peine de s'en émouvoir, mais pour lui donner du temps pour se repentir. Cette Jézabel avait certainement déjà été avertie, d'une manière ou d'une autre, mais elle n'avait pas tenu compte de ces avertissements. C'est peut-être une leçon qu'il serait bon de saisir au passage : si le Seigneur tolère pendant un certain temps que nous suivions une voie que nous savons mauvaise, c'est pour nous laisser le temps de nous en repentir. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'un jour la patience du Seigneur peut prendre fin. Savoir se remettre en cause peut être salutaire.

Mais revenons à Jézabel. Le Seigneur va la frapper de maladie, lui faire connaître une grande détresse, et de plus, il frappera de mort ses enfants. Qu'en est-il de ceux qui ont suivi son enseignement ? Ils disposent d'un petit délai supplémentaire pour se repentir, mais s'ils ne le font pas, ils connaîtront le même sort. Cela me fait penser à ce verset de Galates 6.7 : "Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi."

Une exhortation à l'église

Et que dit cette lettre aux chrétiens qui sont demeurés fidèles ? "Quant à vous qui, à Thyatire, ne vous êtes pas attachés à cette fausse doctrine ... voici ce que je déclare : je ne vous impose pas d'autre fardeau. Mais tenez fermement ce que vous avez jusqu'à ce que je vienne." Le Seigneur les gardera de toute épreuve supplémentaire : la difficulté de rester fidèle au milieu d'une société hostile était un fardeau suffisant. Une seule obligation : ne pas baisser les bras, ne pas abandonner la course, mais tenir, tenir fermement, et tenir jusqu'à la fin. C'est aussi notre mot d'ordre.

La promesse au vainqueur

Les sept lettres se terminent de façon semblable : " Que chacun, s'il a des oreilles, écoute bien ce que l'Esprit dit aux Églises !" L'Esprit nous fait part de la promesse faite aux vainqueurs. Les vainqueurs sont ceux qui auront tenu compte des paroles du Seigneur, les auront mises en pratique et auront persévéré jusqu'au bout.

Quelle promesse l'Esprit fait-il aux vainqueurs ? Il leur donnera l'autorité sur les nations, ils seront associés à l'autorité que le Seigneur a reçue de son père. Le verset 27 est une citation du

Psaume 2.8-9 ou nous lisons : "Je te donnerai les nations pour héritage... tu les feras paître (ou tu les briseras) avec un sceptre de fer. Comme le vase d'un potier, tu les mettras en pièces". C'est un renversement de la situation. Les païens persécutaient les chrétiens à Thyatire, mais finalement, c'est la foi chrétienne qui triomphe du paganisme. Le chrétien qui paraît faible face au monde est finalement le plus fort. Celui qui paraît dominé est en fait celui qui règne. A titre d'exemple : combien de persécuteurs sont devenus chrétiens à cause de leur témoignage fidèle? Et plus tard, à la fin des temps, les chrétiens fidèles jugeront, aux côtés du Seigneur, ceux qui les auront maltraités sans jamais s'en repentir. L'Esprit promet aussi de remettre aux vainqueurs l'étoile du matin. C'est une allusion à Jésus lui-même, mais aussi à une position élevée dans le ciel. Les croyants règneront avec Christ.

Conclusion

Que pouvons-nous retenir de ce lettre, pour nous qui vivons dans un contexte tout différent. Nous n'avons plus de temples où l'on va adorer des idoles et se livrer à la débauche. Nos syndicats ne nous obligent généralement pas à participer à des orgies. On peut donc vivre sa foi chrétienne en toute quiétude, sans devoir faire de compromis. Nous pouvons nous en montrer reconnaissants, mais nous pouvons aussi nous tenir sur nos gardes, les temps peuvent changer, l'histoire nous l'a prouvé. Et nous pouvons nous demander si réellement il n'y aurait pas de compromis.

Je crois que les choses sont devenues plus subtiles. La société n'aime toujours pas ceux qui s'en démarquent. "Non les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux" chantait Brassens à juste titre. Je ne crois pas qu'il pensait aux chrétiens en chantant cela, mais le principe demeure. En prenant d'autres options que celles de la société, on est inévitablement montré du doigt et cela peut conduire à bien des souffrances. Je pense, par exemple, aux jeunes gens et aux jeunes filles qui veulent se garder purs jusqu'au mariage, par souci d'obéissance au Seigneur : la vie n'est pas toujours rose pour eux dans les lycées, et même déjà dans les collèges. Je pense à ceux qui par souci d'honnêteté refusent de tremper dans certaines combines, ou ceux qui par souci de vérité refusent de participer au mensonge. Je pense à ceux qui refusent de jouer au loto avec tous les membres de leur service, ou qui refusent de se retrouver avec eux dans des lieux malsains, ou qui ne veulent pas faire le carnaval avec leur équipe. Tous ceux là passent pour des rabat-joie si ce n'est des demeurés et deviennent vite les souffre-douleur des "bien-pensants". On pourrait citer de nombreux exemples, parce qu'en y regardant de plus près, les occasions de compromis sont plus nombreuses qu'on ne le pense. Et justement, faire un petit compromis rend souvent la vie tellement plus facile et permet de ne pas être rejeté par les autres. Le Seigneur ne veut-il pas que nous vivions dans le monde ? Si, c'est ce qu'il nous demande, mais pour y briller comme des flambeaux dans l'obscurité. Tout compromis est une trahison à l'égard du Seigneur, un acte d'adultère.

Aujourd'hui, tout est devenu relatif. Mais cette lettre, comme les autres, nous rappelle qu'on ne peut pas traiter à la légère ce que le Seigneur considère comme important. Elle nous encourage donc à prendre le temps de reconsidérer nos voies pour bien nous assurer de notre fidélité.

Mais demeurer fidèle n'est pas un calvaire qu'on supporte tristement. Au contraire : elle nous ouvre les portes d'un univers extraordinaire qui nous apportera tant de joies et de satisfactions qu'en comparaison les plaisirs de ce monde et les souffrances à endurer paraissent bien petits et misérables. Ne laissons personne nous enseigner autre chose, ne laissons personne nous entraîner à l'écart du Seigneur.

Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux églises. Que l'Esprit de Dieu nous éclaire en toutes choses.

